

sang." Comme leur mobilisation était plus complète que celle des alliés, ils possédaient encore une grande supériorité de nombre sur le théâtre décisif de la guerre, à l'ouest de Verdun. L'armée britannique était de nouveau débordée et repoussée de Cambrai le 26 août et de St-Quentin le 28. Le 29, elle reçut l'ordre de se retirer sur une position au delà de la Marne, entre Compiègne et Soissons. Amiens et Reims furent abandonnés à l'ennemi. La cinquième armée française, opérant sur la droite anglaise, se porta rudement à l'offensive à Guise avec quelque succès, mais à gauche son attaque échoua et la ligne de la Somme dut être abandonnée. Pendant ce temps, la sixième armée française se formait en toute hâte à la hauteur de la gauche anglaise, mais devait se retirer vers Paris. Les ponts de la Marne et des autres rivières furent partout détruits pendant la retraite. Le 3 septembre le gouvernement français allait siéger à Bordeaux. Sur l'avis du général Joffre, sir John French se retira derrière la Seine, les Allemands ayant traversé la Marne. Il leur était maintenant impossible de déborder la gauche alliée, qui se trouvait alors solidement appuyée sur le camp retranché de Paris, qu'occupait un demi-million d'hommes. Leur tentative d'enveloppement avait par conséquent échoué. Leurs pertes avaient été très grandes, non seulement sur les champs de bataille, mais pendant leur marche, en raison de la hâte fiévreuse de leurs mouvements. Leur première armée, qui s'était dirigée directement sur Paris, obliqua franchement à gauche et marcha dans la direction de l'est, présentant ainsi son flanc droit aux coups de ses adversaires. La ligne de communication allemande s'étendait sur plus de 200 milles, à travers la Belgique, et en beaucoup d'endroits les voies ferrées étaient coupées et les ponts détruits. Dans cette situation aventureuse, le grand état-major allemand décida de prélever sur ses troupes un autre corps d'armée et de l'envoyer à l'est pour protéger la Prusse Orientale et renforcer l'armée autrichienne, qui venait de subir une sanglante défaite en Galicie. Après le départ de ces troupes, la balance du nombre penchait en faveur des Alliés.

Le cinq septembre les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie signèrent un pacte par lequel chacune de ces puissances s'engageait à ne pas conclure de paix séparée et à ne discuter aucunes conditions de paix sans le consentement des deux autres. Le général Joffre lança un ordre du jour ordonnant une offensive générale pour le lendemain matin. Dans la soirée, la garnison de Verdun dans une sortie s'empara d'un train conduisant une grande quantité de provisions à l'armée du Kronprinz allemand. La bataille de la Marne commença le 6 septembre à l'aube et dura sept jours. La droite des alliés s'appuyait sur Verdun, leur gauche sur Paris. Le front de bandière couvrait plus de 150 milles et l'on estime à deux millions et demi le nombre des soldats qui se faisaient face. Dès le premier jour, vers midi, von Kluck s'aperçut du danger de sa position et commença une retraite précipitée, en couvrant le mouvement de ses colonnes par de fortes arrière-gardes. Ce recul découvrit le flanc des armées se trouvant à sa gauche, lesquelles furent à leur tour contraintes de se retirer. Le 7, la citadelle de Maubeuge se rendit, avec sa garnison de 40,000 hommes, après avoir enduré un furieux